



BULLETIN

N° 47

Janvier 2021

L
,
E
C
H
A
U
G
U
E
T
T
E

AMICALE PHILATELIQUE ROCHEFORTAISE

37 rue du Marquis de Sérigny

17870 Loire les Marais

05.46.84.88.79

www.philarochefort.net



SOMMAIRE

Page 2 : liens utiles

Page 3 : Année terrible

Page 4 : Où l'histoire d'une lettre rejoint la grande histoire

Pages 5 et 6 : Pont transbordeur de Portugalette

Page 7 : Premier jour à Montluçon (03)

Pages 8 à 10 : Bref survol de l'histoire des Postes, des origines au 19ème siècle

Pages 11 : Rien ne se perd à La Poste
Prenez soin de Vous

Page 12 : Poème

LIENS UTILES

www.philarochefort.net le site de votre Amicale, vous y trouverez les infos concernant notre activité....

www.ffap.net le site de la fédération, informations nationales, timbres, dates d'expositions, règlement des classes

www.gpcp.online.fr le site de votre groupement, des infos, la gazette du GPCP en ligne....

<http://mondephilatelique.blog.lemonde.fr/> chronique journalière par Pierre Jullien, riche en informations sans langue de bois sur notre loisir...

Comité de rédaction

Raymond Loëdec – Eliane Demergès – Dominique Demergès



2020 Année TERRIBLE

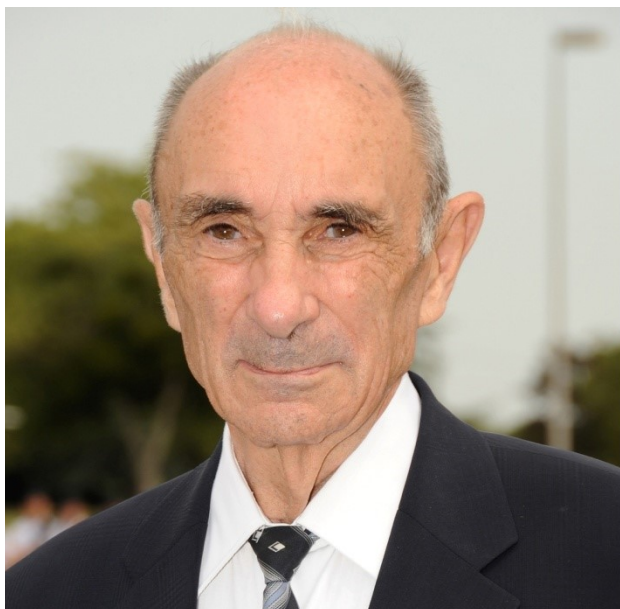
Nous venons de vivre une année très difficile avec le virus Covid-19, plus de réunions possibles, plus de manifestations philatéliques et plus le droit de sortir de chez nous.

Beaucoup de décès de personnes parfois très âgées, mais pas seulement dû à la Covid.

Nous avons perdu Mr Pierre Geay, Mr Michel Fichepoil, Mr Christian Armand et Mr Dominique Ravaud fidèles adhérents de l'Amicale, également 2 anciens adhérents Mr Jean Chapperon et Mr Gabriel Brimboeuf.

En espérant que l'année 2021 sera plus calme et que nous pourrons reprendre nos activités comme par le passé.

Bon courage à toutes et tous.



AMICALE PHILATÉLIQUE DE ROCHEFORT.

Un de nos adhérents nous a quittés.

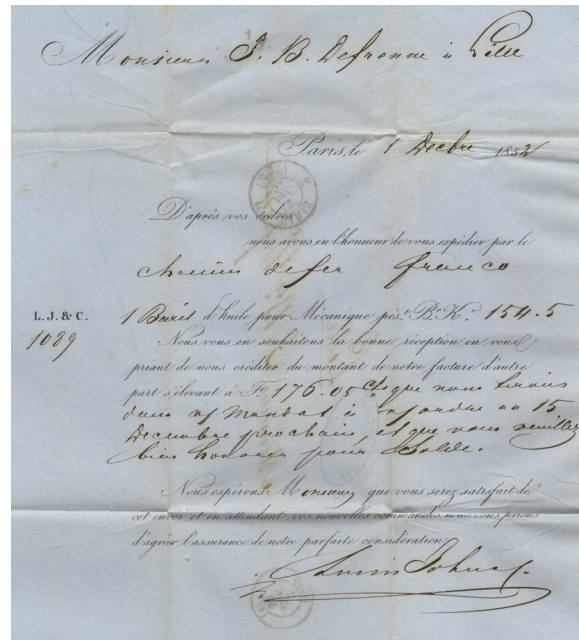
Pierre GEAY retraité de l'Armée au grade de Major, service de l'arme blindée cavalerie, avait pris sa retraite à Versailles. Plusieurs campagnes militaires lui ont valu de recevoir la Légion d'Honneur, l'Ordre national du Mérite, la Médaille Militaire pour ne citer que les plus glorieuses.

Depuis 2007 il avait rejoint ROCHEFORT où il était membre de notre amicale. Agé de 90 ans, il participait moins aux réunions. Nous garderons le souvenir d'un homme discret et agréable.

L'amicale philatélique de Rochefort présente à sa famille ses sincères condoléances.

OÙ L'HISTOIRE D'UNE LETTRE REJOINT

LA GRANDE HISTOIRE



Une lettre sans timbre, avec pour contenu un avis d'envoi de marchandises et voilà une lettre sans grand intérêt du moins à première vue.

Observons de plus près le cachet à date.



Il s'agit du cachet référence Pothion N° 2513 du bureau central (25c) de Paris avec 1er indiquant l'ordre de départ et le chiffre 2 indiquant la route à suivre.

2 —————> direction Lille rien de plus normal, mais alors observons la date et l'on s'aperçoit qu'il s'agit d'une date d'un premier jour certes bien différent de ceux que l'on connaît habituellement et correspondant au jour de la proclamation du second empire.

Historiquement on peut ici à cette occasion rappeler les 2 décembre napoléoniens » :

2 décembre 1804 Napoléon I sacré empereur

2 décembre 1805 Victoire d'Austerlitz

2 décembre 1851 Louis Napoléon Bonaparte Président de la République s'empare de tout le pouvoir exécutif en dissolvant l'Assemblée Nationale

2 décembre 1852 Louis Napoléon rétablit l'Empire et devient Napoléon III

Et trouver, qui sait du courrier aux dates citées ci-dessus.

PONT TRANSBORDEUR DE PORTUGALETE (Espagne)



51. BILBAO.

Puente Vizcaya - Portugalete.

Fot. L. Roisin

Le pont transbordeur de ROCHEFORT n'est pas le seul ouvrage existant. Celui de Portugalete (Espagne) en est l'exemple, représenté sur une carte postale de 1937. La nacelle servant au transbordement est visible côté droit de la rive. La carte est basique, le pont Vizcaya à Portugalete, carte semi-moderne, papier glacé. Pas de quoi se lever la nuit. Retournons la carte.



Envoyée depuis Portugalète, tarif carte postale internationale avec 2 timbres de la série des personnalités de 1931 (ici Pi y Margall Y.T. 502) du 13 avril 1937.

Envoyée à qui ?

A Monsieur Léon BLUM, Président du Conseil des Ministres, quai d'Orsay, PARIS



Timbre de 1982, Y.T. n° 2251.

Que révèle la correspondance ?

Maison du Peuple (Casa del Pueblo) place de Pablo Iglésiais, Portugalete (Biscaye, Euskadi) le 13 avril 1937.

Au camarade Léon Blum, les comités des partis socialiste et communiste de la petite ville de Portugalete saluent au gouvernement de front populaire dans les graves circonstances actuelles et ils vous expriment le fervent désir de voir l'unification des partis de classe contre le fascisme et aussi l'unification des syndicats ouvriers du monde entier. Recevez nos fraternelles salutations. Pour les comités A. Quintana A. Rodriguez.

Grand cachet rond (haut gauche) parti communiste de Euzkadi, radio local Portugalete.

A côté cachet violet **V** pour verificado (vérifié par la censure).

En dessous cachet partiel CENSURE.

A gauche au niveau des signatures cachet violet ovale (partiel et pâle) identification du comité expéditeur ; ont lit « obrero » = travailleur.

Léon Blum a adhéré à la SFIO (Section Française de l'internationale ouvrière) en 1905. Il est président du conseil des ministres (premier ministre actuellement) du 4 juin 1936 au 29 juin 1937. La carte est écrite le 13 avril 1937. C'est la coalition du front populaire.

Une petite carte postale anodine nous replonge dans l'Histoire, deux ans avant la seconde guerre mondiale.

La carte postale est issue de la collection William CHAVIGNY
12 septembre 2020. Raymond LOËDEC

**PREMIER JOUR
CHÂTEAU DES DUCS DE BOURBONS
MONTLUÇON (03)**



C'est la seule manifestation philatélique à laquelle Dominique et moi avons participé en 2020, bien triste année pour la philatélie.

Les photos avec les masques c'est pas terrible et en plus pas très agréable toute la journée.

Nous avons quand même passé 3 jours formidables.

Eliane



BREF SURVOL DE L'HISTOIRE DES POSTES, DES ORIGINES AU 19^{ÈME} SIÈCLE.

Sources : *Les Postes françaises*, A. Belloc, 1886 ; *La transformation des moyens de transport et ses conséquences économiques et sociales*, de Foville, 1886 ; *La Poste et les moyens de communication à travers les siècles*, Gallois, 1894 ; *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles*, Marcel Marion, Paris, A et J. Picard, 1923. *Généalogie-Magazine* n° 169 : La Poste : voyage à travers son histoire, A. Yorke et J.-F. Farenc. Familles de maîtres de Poste, M. Provence ; *Au temps des malles-postes et des diligences, histoire des transports publics et de poste du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle*, P. Charbon, Ed. J.-P. Gyss, 1979, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1987, La diffusion nationale des quotidiens parisiens en 1832, G. Feyel ; *Le patrimoine de la Poste*, Flohic Editions, 1996. *Bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais*, tome 67, pp. 19 à 38, La Poste et le Bourbonnais, G. Tixier.

A consulter : Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard, Paris 15^{ème} (75731 Paris Cedex 15). Journée d'étude : Histoire de La Poste, bilan et nouvelles approches, 10 février 1998, ENS, 45, rue d'Ulm, Paris, 5^{ème}. En particulier communication de M. P. Marchand : « Histoire d'un groupe social : les maîtres de poste (18^{ème}-19^{ème} siècles) ». *Relais*, Revue des Amis du Musée de la Poste.

Le lecteur me pardonnera d'aborder l'histoire de l'administration des Postes avec la lorgnette du généalogiste. Quoi de plus normal pour ce dernier que de s'intéresser à ce qui a fait une bonne partie de la vie de plusieurs de ses ancêtres ? Il faut s'y faire : la généalogie part du particulier pour mener au général. C'est un travers que l'historien considère avec quelque hauteur, mais la recherche cause tant de plaisir qu'on supporte avec détachement ce regard réticent.

Mes proches auraient toutes raisons de s'intéresser aux Postes (Poste aux lettres, Poste aux chevaux, Poste aux armées), car nous avons partie liée avec elles, tant par les Artaud⁹ et les Duchon¹⁰, à Cusset, que par les Delageneste et les Burelle, à Saint-Gérard-le-Puy, les Girard et les Giraudet à Bessay et Moulins, dont je proposerai prochainement des généalogies (à compléter ou critiquer, comme toujours).

D'abord, d'où vient ce mot « poste » ? : il viendrait au départ de l'emplacement du cheval posté dans l'écurie, faisant du messager un « *chevaucheur tenant le poste pour le Roi* ».

Les Postes ont pour origine les messagers des monastères et ceux de l'Université de Paris qui réceptionnaient les paquets et les correspondances familiales des étudiants pendant le Moyen Age. Certains puissants particuliers pouvaient aussi recourir à des messagers à pied ou à cheval, villes, princes ou banquiers.

Au cœur du 15^{ème} siècle, le 19 juin 1464, le Roi Louis XI décide la création d'une Poste royale réservée à ses propres communications et à celles du gouvernement (édit de Luxie-en-Picardie ou de Doullens). Des relais de poste sont créés de distance en distance à partir de Tours, disposant en permanence de quatre ou cinq montures fraîches. C'est la Poste aux chevaux. A la fin du règne de Louis XI, en 1483, on compte environ 230 chevaucheurs, disposant d'un brevet, tenus de remettre de la main à la main au relais suivant les messages royaux. Un Contrôleur de la Poste est chargé du bon fonctionnement de l'ensemble. Dès 1507, Louis XII autorise les chevaucheurs à « *bailler des chevaux de poste aux particuliers* », ce qu'il ne pouvait guère empêcher.

Un siècle plus tard, en 1576, sous Henri III, les messagers royaux sont autorisés à se charger des correspondances privées, un usage qui devait déjà se faire clandestinement depuis longtemps. Les choses ont bien évolué : les « *écuyers d'écurie, chevaucheurs tenant la Poste pour le Roi* » sont devenus sédentaires. On les nomme couramment « *Maîtres de Poste* ». Certains reçoivent leurs

9 Bulletins du CGHB n° 15 et n° 126. Directeurs de la Poste aux lettres de 1759 à 1801.

10 Amplement évoqués par mes brochures publiées par le Cercle en 2011 et 2014, mais que je continue à compléter ou à corriger. Directeurs de la poste aux lettres puis des Postes de 1801 à 1839.

gages du Trésor royal, d'autres de la province. Les plus prospères en Bourbonnais sont naturellement ceux qui détiennent les relais situés sur le grand chemin de Paris à Lyon par Moulins. Ils fournissent et entretiennent les chevaux des relais, ainsi que leurs voitures, sur leurs propres deniers. Bien souvent, ils exploitent sur place une auberge au profit des voyageurs et leurs terres personnelles à proximité. Entrepreneurs privés, ils deviennent progressivement des notables, que leur titre d'écuyer, qui n'a rien à voir avec la noblesse, flatte outrancièrement pendant l'exercice de leur charge. Désormais, ce sont leurs subalternes, les « courriers », qui galopent (ils ont seuls le privilège du galop) ou trottent de relais en relais au service des Maîtres de Poste. Ils disposent peu à peu de voitures adaptées qui leur permettent de transporter, en plus du courrier, des valeurs, des fonds monétaires, des sacs de procédure, et des voyageurs prioritaires, missionnés par le Roi.

Encore un siècle, nous voilà sous Louis XIV. En 1668, Louvois est revêtu de la charge capitale de Surintendant général des Postes. Nouvelles routes, nouveaux relais, accords internationaux (avec le Saint-Empire, où règne sur la Poste la famille Tour et Taxis). En 1672, les messageries universitaires sont réunies aux Postes royales. Une Ferme générale des Postes monopolistique, centralisée, fort rémunératrice par suite du développement du trafic, est instituée. En 1675, on dénombre 750 maîtres de poste. Et en 1692, les charges postales sont désormais pourvues par désignation royale et donc transformées en offices. *« Les maîtres de poste étaient d'importants personnages, pourvus de grands privilèges, exemption de taille, même pour les terres qu'ils tenaient à ferme, de collecte, de tutelle, de curatelle, de corvée, de logement des gens de guerre »*. On comprend tout l'intérêt qu'avaient ces fonctions pour les familles qui pouvaient se les procurer et qui cherchaient à les préserver au profit de leurs proches. *« Le personnel des postes gagnait peu...mais... il en était dédommagé au-dehors par la considération, à l'intérieur par la stabilité des emplois et par l'esprit de bienveillance dont ne se départait jamais l'administration »*. Les fonctions postales de direction n'étaient pas théoriquement héréditaires, mais elles l'étaient en fait, comme beaucoup d'autres à cette époque. Les exemples sont nombreux.

À la fin de l'Ancien Régime, il y a en France 1 284 bureaux de poste¹¹, surtout dans les villes (c'est la Poste aux lettres, qui redistribue à ses clients le courrier qui lui a été apporté par un employé du relais le plus proche), environ 3 000 relais (c'est la Poste aux chevaux), autour de 12 000 personnes employées (dont les fameux postillons) et des millions de lettres qui circulent en tous sens, malgré le fait que la majorité de la population ne sache encore ni lire ni écrire. Voici un exemple¹² : *« En 1789, Cusset était à quarante-cinq relais de poste de Paris. Le relais était à St-Gérand-le-Puy, sur la grande route de Paris à Antibes. Il fallait s'y rendre. De St-Gérand-le-Puy un courrier venait tous les jours à cheval apporter les lettres au bureau de poste de Cusset créé sous Louis XV. Le bureau de Cusset transmettait les lettres à destination de Vichy et des bourgs avoisinants en les envoyant à des dépositaires. Le même courrier à cheval reprenait les lettres au bureau de Cusset et les portait à St-Gérand pour les confier à la diligence »*.

L'opinion publique se méfie du « cabinet noir », le « Bureau du Dedans », savamment exploité en son temps par Richelieu et Mazarin, institution clandestine et secrète qui sera plus tard une tentation permanente pour tous les pouvoirs, ceux de la Révolution comme les suivants. Depuis Turgot, les moyens de transport du courrier ont bien changé. Je renvoie à l'ouvrage de notre collègue R. Lacroix *« Quand on partait en diligence... »*, Cahiers Bourbonnais, Charroux, 2002, qui, parmi bien d'autres, détaille tous ces perfectionnements.

La distribution du courrier à domicile, en ville, par facteurs, commence à Paris le 9 juin 1760. Auparavant et partout ailleurs que dans la capitale, on va soi-même chercher son courrier, au bureau de la Poste aux lettres. La plupart des villes seront desservies vers 1780. Les campagnes attendront parfois fort longtemps le passage du facteur, qui ne sera généralisé qu'en 1862.

11 G. Tixier donne les principales dates de leur implantation en Bourbonnais (1630 pour Moulins).

12 *Histoire de Cusset*, P. Duchon, pp. 646-647.

Sous la Révolution, tout change (en principe) : les privilèges des Maîtres de Poste sont abolis ; le cabinet noir est supprimé (ce qui s'avèrera évidemment faux) ; les directeurs des bureaux de la poste aux lettres sont désormais élus, ce qui perturbe quelque peu le système. Puis l'état prend la Poste en charge via une « Agence générale des Postes », tenue de délivrer sans délais journaux et bulletins des lois. Une « Instruction générale sur le Service des Postes » est élaborée en 1792. Tous les employés deviennent fonctionnaires. Conséquences inévitables de ces changements rapides : « Les finances ne sont pas très bonnes, la sécurité laisse à désirer sur les routes et même déjà en ville ; de plus, les malles-postes, malgré certains progrès, circulent encore lentement ».

Le 17 novembre 1801, le Premier consul reprend la main : il nomme Lavalette¹³, son parent par alliance (il lui a fait épouser une Beauharnais), commissaire central du gouvernement près les Postes, puis le 19 mars 1804, directeur général des Postes. Il réforme de fond en comble la Poste aux chevaux, qui passe à 1 300 relais, dirigés par des maîtres de poste fonctionnaires, soutenant 4 000 postillons, 16 000 chevaux, et les voitures correspondantes (qui deviennent progressivement propriétés publiques). La Poste aux lettres est également fonctionnarisée, comportant : directeurs, chefs de courrier, commis et facteurs. Les directeurs, mal payés, sont souvent des commerçants citadins disposant de revenus indépendants, jouissant du prestige attaché à la position des anciens « Maîtres de Poste ». Lavalette organise enfin, par un décret de 1809, la Poste aux armées autour d'estafettes et de vaguemestres spécifiques¹⁴.

Sous la Restauration, la Poste se réorganise à nouveau sous la direction éphémère de Jacques Beugnot (1761-1835) et de ses successeurs. On invente le mandat-poste. On perfectionne la comptabilité et la qualité des malles-postes. On essaye de lutter contre les abus de la franchise postale. Une ordonnance du 17 mai 1817 supprime l'appellation « Poste aux chevaux ». Celle-ci devient une simple division de la Poste aux lettres. Une loi de 1829 impose finalement la distribution générale des lettres et des journaux, alors que la grande majorité des communes (35 580) n'avait pas d'établissement postal. En 1832, il n'y a que 501 quotidiens parisiens qui sont distribués dans l'Allier¹⁵. Les directeurs des postes créèrent peu à peu des « bureaux de distribution », dirigés par des receveurs sous leurs ordres. Ils étaient au nombre de 1631 en 1840.

La malle-poste du modèle 1838 circule toujours de 12 à 14 km-heure. L'Angleterre, à l'avant-garde de la modernité, met en place le timbre-poste en 1839. La France va l'imiter rapidement. La discipline de la fonction publique devient peu à peu plus exigeante. Mais c'est surtout l'apparition du chemin de fer qui va entraîner de profonds bouleversements à partir des années 1840. Un centre de tri ambulant est testé sur la ligne Paris-Rouen en 1843. Les directeurs des postes perdent une partie de leur indépendance. Ils prendront définitivement l'appellation de « receveurs » en 1865. Les malles-postes, les relais, leurs chevaux et leurs postillons disparaîtront définitivement des campagnes entre 1868 et 1871. La Poste, service public d'état, devenant une administration complexe, ne va plus cesser de se moderniser jusqu'à nos jours... Le télégraphe (1793) puis le téléphone amplifient le phénomène : C'est désormais une toute autre histoire qui, avec internet, se poursuit de nos jours.

François-Xavier Duchon, adhérent n° 113.

13 Antoine Marie Chamans, comte de Lavalette (1769-1830), qui restera en charge de 1801 à 1814, puis en 1815. Voir *Revue du Souvenir napoléonien* n° 443, pp. 45-46, notice biographique par M. Allégret, et *Chronique de la maison Forget*, B. de Féligonde, 1997, pp. 204 à 207.

14 Cette Poste aux armées eut une évolution historique très particulière sous l'égide du ministère des finances jusqu'au décret du 27 septembre 1870. Elle prit une grande ampleur au cours du 20^{ème} siècle.

15 Soit un taux de pénétration (nombre de quotidiens pour 1000 habitants) de 1, 67, selon G. Feyel.

Quand généalogie et philatélie se rejoignent cela donne un article et une étude très intéressante sur l'histoire des Postes.

Merci infiniment à François-Xavier DUCHON adhérent du Cercle Généalogique et Héraldique du Bourbonnais de Moulins (03) qui nous a autorisé à le publier dans notre gazette.

RIEN NE SE PERD

A LA POSTE

Nous avons envoyé le **10/09/2019** les bons de commande pour le Congrès, l'adresse n'étant plus bonne, la lettre a dû repartir le 12/11/2019.

Le Père Noël s'est présenté chez nous le **24/12/2020** pour nous rapporter la lettre qu'il avait dû trouver au cours de ses pérégrinations !!!!!!!!!!!!!

Il vaut mieux en rire, sinon on se mettrait en colère



En raison de la situation actuelle dû au Coronavirus, nous ne sommes pas en mesure de reprendre nos réunions.

Nous ne pouvons pas nous réunir tant que la Mairie ne nous donne pas l'autorisation.

Nous vous tiendrons au courant par mail ou par courrier le moment venu.

Prenez soin de vous et de votre famille.

A très bientôt.

Cordialement



C'est cette sale bête qui nous empoisonne la vie



La vie

C'est comme les chemins

Parfois ils sont droits, parfois sinueux,

A d'autres moments,

Boisés ou fleuris

Ou

Secs et pierreux !

Le Bonheur

C'est de les parcourir

Et d'arriver au bout

Du mieux que l'on peut

